L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 AVRIL 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 2 avril.

LE COUSIN NOEL

PAR JACQUES VINCENT.

PREMIÈRE PARTIE.

V

Quand le cousin Noël s'éveilla le lendemain, le soleil pénétrait déjà à travers les rideaux, emplissant la chambre d'une éblouissante clarté d'or. Des gazouillements d'oiseaux [illegible] une chanson de printemps. Il sauta à bas du lit et courut à la fenêtre. Le vieux jardin avait des grâces de renouveau : les arbustes d'un vert tendre, violettes, primevères, [illegible]. Des nuages bleus, mélangés de roses, traînaient sur la plaine; au loin, les champs du village se teignaient de roux. Il s'arracha à cette contemplation, s'habilla, fit sa prière et descendit.

La marraine et les cousines attendaient déjà dans la salle à manger.

—Comment as-tu dormi? demanda dame Clémence en embrassant son filleul.

—Comme autrefois, marraine, quand je [illegible] toute une journée sur les [illegible].

Les jeunes filles vinrent à lui la main tendue.

—Notre [illegible] est presque aussi tranquille que le séminaire, n'est-ce pas? dit Valérie avec une pointe de malice.

—Oui, répondit-il.

—Seulement, reprit-elle, on a le droit d'y bavarder tant qu'on veut.

—Et Dieu sait si tu en uses, toi! riposta la grand'mère.

Técla versa le café au lait. Félicité apporta des *flûtes* chaudes.

—Elle pense à tout, cette bonne Félicité, dit Noël.

—C'est mon métier, dà! répliqua la Flamande.

Cependant, en dépit de ces façons si accueillantes, le séminariste n'arrivait pas à vaincre sa timidité. Froid et cérémonieux avec ses cousines, évitant presque de les regarder, rougissant à toute parole qu'elles lui adressaient, il se sentait devant elles comme sur le pied de défensive, un peu hérissé au fond de lui.

Le déjeuner s'étant prolongé, quand on se leva de table, l'heure de la messe était passée.

—Bah! pour une fois! le bon Dieu nous excusera, dit en riant la grand'mère.

On partit pour montrer au cousin les recoins du domaine.

L'ordre, la tenue, la propreté minutieuse des dépendances, trahissaient une vigilance sans cesse en éveil, l'œil toujours ouvert et partout présent de la maîtresse de la maison. Active et s'occupant sérieusement de ses affaires, dame Clémence, en effet, ne chômait pas. Le soin de la basse-cour et de la laiterie du château revenait aux *demoiselles*, lesquelles, fières et jalouses de leur attribution, n'admettaient personne dans la besogne, n'acceptant que Wilmer pour le gros ouvrage. Elles s'empressèrent d'exhiber leurs élèves superbes et de toutes races: *campines* flamandes, coqs d'Inde à la queue panachée balayant le sol, pintades élégantes comme des oiseaux de volière; toute cette gent volatile les connaissait et caquetait à l'envi comme pour leur faire fête. Puis, ce fut au tour de la vache favorite, Catherine, à la robe marron tachée de blanc. Couchée sur une litière bien fournie, à l'entrée des jeunes filles, elle se leva et tendit son mufle intelligent pour quêter une caresse. Valérie raconta que Catherine était une laitière incomparable qui donnait régulièrement ses douze litres de lait par jour. Par exemple, avec son air de sainte-nitouche, la plus capricieuse bête et la plus entêtée qu'il y eût au monde. Impossible de la laisser traire par des mains étrangères. —Les cousines barattaient une fois la semaine pour la table de la grand'mère et fabriquaient un délicieux fromage que le cousin goûterait bientôt.

En quittant la vacherie, Noël ne put guère se dispenser de formuler son compliment.

—C'est que j'ai fait d'elles des fermières, réplique la marraine, tu verras ça.

Pour gagner la ferme, on traversa les pâturages à l'herbe haute et drue. De place en place, des pommiers dont les fleurs rosées se détachaient à la moindre brise. Les cousines en avaient leurs chapeaux couverts.

—La jolie pluie! dit Noël, et qui promet!

—Oui, riposta dame Clémence, si quelque gelée tardive ne survient pas, nous aurons beaucoup de fruits cette année.

Les gens de la ferme eurent quelque peine à reconnaître le cousin Noël. Le père Jean-Marie, assez embarrassé, le salua de sa casquette. Ses fils restèrent tout interdits en face de leur ancien camarade devenu un *monsieur*. Du premier mot, le jeune homme mit tout le monde à l'aise. Il félicita Jean-Marie sur sa bonne mine, complimenta la fermière, tutoya les gars, caressa le gros chien-loup, gardeur de moutons. On causa du passé, on rit au souvenir de quelques fredaines, de ces bonnes farces d'écolier qu'on semble revivre rien qu'en les racontant. Il fallut goûter la bière, visiter le verger, les étables. Parfois, quand une remarque lui échappait, ou qu'il [illegible] un sourire [illegible] sans doute elle se moquait de ses ignorances.

Midi sonnait comme on rentrait au château. L'abbé Vachon, M. et Mme Cadot, ayant été conviés pour le dîner, attendaient déjà sur la terrasse. Ils se précipitèrent au-devant du cousin Noël et l'embrassèrent tour à tour, après de chaleureux compliments sur sa bonne mine.

—Il me semble que tu as joliment négligé tes vieux amis, dit le docteur; cela fait [illegible] venir à Berghem!

—Mais vous ne songez donc plus qu'il était au séminaire? riposta le curé.

—Ma foi! ce n'est pas un souvenir si fameux pour qu'on tienne tant à le rappeler.—Et je compte bien que c'est fini, au moins, tes capucinades!

—Ça, ce n'est pas votre affaire, répliqua le curé.

—Allons, allons, dit dame Clémence mettant fin à l'escarmouche, à table! Félicité nous appelle.

Excellents amis, quoiqu'ils eussent l'habitude invétérée de se contredire, une sorte de façon plaisante de disputer et de se prendre à partie à propos de tout, le curé et le docteur, comme il arrive entre gens qui se pratiquent journellement, se ressemblaient de mine, de façons, d'humeur, portant allègrement leur soixantaine, chauves, le teint fleuri, replets, un double menton et du ventre. Pour achever le parallèle, chacun avait sa manie, poussée au même degré de fanatisme. L'abbé Vachon n'admettait au monde que deux intérêts, deux passions: son ministère et la musique. Véritable pasteur pour ses ouailles, d'un jugement délicat sous une grosse bonhomie joviale, doué de cette indulgence des âmes droites qui croient difficilement au mal. Le docteur Cadot, lui, cultivait la botanique et collectionnait les papillons; on lui reprochait, dans ses visites à ses malades, de s'attarder pour courir après quelque lépidoptère, de s'oublier à la recherche d'une herbe ou d'une racine, ce qui n'empêchait pas, d'ailleurs, qu'il ne fût fort goûté de sa clientèle. C'était un de ces bons docteurs *Tant Mieux* qui pratiquent surtout la médecine d'encouragement.

—Moi, disait-il, je guéris en amusant, je fais oublier le mal.

Naturellement, il abhorrait la musique, quoique, à l'occasion, il prêtât sa basse-taille formidable aux motets du curé. Toujours par système de contradiction, il affectait le scepticisme, [illegible] le curé le [illegible].

Il y avait deux ans de cela, un soir, à la tombée du jour, le prêtre traversait son église quand il avait reconnu l'ami Cadot agenouillé devant l'autel de la Vierge. Il s'était approché à pas de loup et, lui mettant la main au collet, étouffant sa voix par respect pour le lieu saint:

—Hein! vous ne nierez pas, cette fois!

—Mais si, mais si....

[illegible]; et, tout inclinée, [illegible]

—Moi j'ai ma femme....

—Ça m'est égal.

—Pour l'amour du fils, diable?

—Ne jurez pas. Allons, mon brave, votre fils est tiré. Le bon Dieu vous écoutera, parce qu'au fond vous l'aimez bien, et moi, je dirai ma messe à son intention.

Et, bras dessus, bras dessous, ils étaient sortis de l'église.

Quant à Mme Cadot, ne pouvant tricher sur sa cinquantaine et n'y songeant pas d'ailleurs, avec son visage doux et placide, sous un bonnet de tulle blanc largement ruché autour de ses bandeaux encore noirs, enveloppée d'un gros châle, même en été, c'était la bonne bourgeoise [illegible], aimant et choyant les siens, s'occupant volontiers du voisin, très flattée de son intimité avec la châtelaine et pliant bas devant elle.

Le repas fut des plus gais. Dame Clémence fit fête à ses amis! Félicité avait merveilleusement réussi ses [illegible]. Le docteur narrait ses historiettes dont il avait un plein sac. Il cultivait aussi le calembour. Enfin, il avait la prétention d'être vrai dans ses récits.

—Moi, d'abord, je ne dis jamais que ce que j'ai vu.... vu de mes deux yeux!

—A quelques broderies près, peut-être! riposta le curé.

—Allons, l'abbé, dites tout de suite que j'invente.

—Non, c'est votre imagination qui est une loupe.

On servit le café sur la terrasse. Comme l'abbé Vachon sortait timidement sa pipe:

—Non, un [illegible] maintenant! cria le médecin.

—Oh! une fois par hasard, répliqua le prêtre.

—Allez donc, l'abbé, ajouta la grand'mère, [illegible] aujourd'hui.

Le bon curé profita joyeusement de la permission. Sa pipe allumée, il en bourra furtivement une seconde. Par miracle, le docteur, occupé à causer avec Noël, n'en vit rien.

L'après-midi s'avançait. On avait fait grand honneur à la *groseille* de dame Clémence. Le prêtre demanda tout à coup à Noël s'il chantait.

—Gare! voilà la bombe! dit le docteur.

Noël ayant répondu qu'il fredonnait un peu, comme tout le monde, sans tarder il fallut subir l'épreuve. Indifférent au persiflage de son vieil ami, le curé, tout à sa marotte, avait saisi la main du jeune homme et l'entraînait au salon. Les autres suivirent. L'abbé Vachon se mit au piano.

Après un prélude à effet, il attaque la ritournelle d'un cantique d'Hermann, que Noël connaissait du séminaire. Le cousin avait un timbre rude, mais le mélomane montrait tant d'indulgence! Il déclara qu'il ferait quelque chose de ce nouvel élève et le força d'essayer sur l'heure un duo avec Técla, qui avait un contralto superbe. Cette fois, la grand'mère eut un sourire d'encouragement. Les deux jeunes gens commencèrent: Técla, un peu intimidée sous son attitude tranquille, Noël, absolument décontenancé, chantant faux et perdant la mesure.

Debout, appuyée au piano, dame Clémence écoutait, ravie. Quand ils eurent achevé:

—Bravo! bravo! dit-elle avec conviction; leurs voix vont admirablement ensemble.

La malicieuse Valérie eut quelque peine à ne pas éclater de rire.

Enfin les invités se retirèrent. Noël se retrouva seul avec sa marraine et ses cousines. Les trois femmes prirent leur ouvrage. Il monta dans sa chambre pour faire sa méditation de chaque jour.

Le soir, après souper, dame Clémence proposa à son filleul une partie d'écarté.

—Mais je n'entends rien aux cartes, marraine.

—Tant pis! tu apprendras.

Técla prépara la table. Il s'assit en face de sa marraine, ayant de chaque côté ses cousines qui le conseillaient, l'aînée avec son calme grave, la cadette avec son impétuosité d'enfant. La fortune ne sert pas toujours les habiles. Noël gagna.

—Bon! je vois ce que c'est, s'écria dame Clémence; cette sournoise de Valérie sera venue regarder mon jeu.

—Oh! grand'mère, je n'ai pas bougé, demande à Técla.

—Eh bien! alors, mon garçon, mes compliments; tu es né coiffé.

VI.

La vie à Berghem avait quelque chose de monacal, une sorte de ponctualité qui tenait presque du règlement. Dès l'aube, tout le monde était debout: à sept heures, on prenait le café au lait; ensuite on partait pour la messe. Durant la matinée, chacun vaquait à ses occupations. Le dîner, servi exactement à midi, suivant la coutume flamande, réunissait la famille. Le repas achevé, les cousines gagnaient leur chambre et s'installaient à coudre. A sept heures, on soupait, puis on allait jusqu'à la ferme ou au village, à moins que, les amis survenant, on ne passât la soirée en cercle sur la terrasse. Le dimanche, c'était gala au château; au sortir de la grand'messe, dame Clémence emmenait le curé et les Cadot. Tous assistaient aux vêpres, après quoi, si le temps le permettait, on faisait quelque promenade. Le soir, il y avait partie de *vingt et un* ou de *whist*.

Dans ce train si ordonné et si rempli, le cousin Noël ne demandait qu'à payer son écot. Pour dame Clémence qui n'avait plus ses jambes de quinze ans et dont la fortune consistait uniquement dans le domaine de Berghem, la tâche était lourde parfois, tout se faisant par son ordre et sous sa direction. Quoique l'habileté du filleul ne répondît point à sa complaisance, la marraine usait volontiers de lui. Au fond, elle nourrissait son projet et croyait [illegible]. Sans avoir l'air d'y toucher, elle intéressait Noël à ses occupations champêtres, pour lesquelles il marquait un goût très-vif; elle l'emmenait sur les terres, lui expliquait les procédés de culture, les divers modes d'élevage. Peu à peu le jeune homme s'initiait à toutes ces choses agricoles. Fort, solide, nulle fatigue ne le rebutait. Avec tant de bon vouloir et de courage, au bout de quelques semaines, il arrivait à seconder merveilleusement sa marraine. Bientôt elle se déchargea sur lui de sa correspondance et de ses comptes.

A tous égards, l'accoutumance s'était faite chez Noël. Son embarras, cette sorte d'effroi instinctif que lui inspiraient ses cousines avait cessé. Il s'était comme apprivoisé auprès d'elles. Técla, si silencieuse, si grave, lui semblait une sœur aînée [illegible] indulgence [illegible]. Le gai ramage de Valérie ne le troublait plus. Il riait de ses malicieuses remarques de petite fille, tendant le dos. Elle l'appelait: l'abbé, avec une gentille ironie, l'interrogeait curieusement sur le séminaire, lui faisant raconter son existence de novice.

—Mon Dieu! disait-elle, quel vilain tableau triste et sombre!

Tout cela, d'ailleurs, n'importait guère au cousin; sa quiétude ne [illegible]. [illegible] de bonne foi, il retrouvait sa résolution ferme, toujours immuable. Il avait la conviction de sortir vainqueur de l'épreuve. La pensée ne lui en était plus.

Pour se faciliter la besogne, il s'était mis à dévorer quelques livres d'agriculture découverts au fond d'une armoire. La marraine l'avait vivement félicité de ce zèle, et, tout aussitôt, elle avait écrit à un libraire de Lille pour lui demander des traités nouveaux. L'envoi ne se fit pas attendre.

L'après-midi, quand Noël avait quelques heures de loisir, il rentrait d'ordinaire chez lui et lisait. Obligé pour gagner sa chambre de passer devant l'appartement des cousines, parfois, la porte en étant grande ouverte, il s'arrêtait et causait un instant. D'ordinaire, Técla et Valérie travaillaient, assises dans l'embrasure d'une croisée, la plaine toute verte devant elles.

Attenantes l'une à l'autre, semblables de même façon, les rideaux des fenêtres et du lit en calicot blanc, sur les murs un papier à fond [illegible] semé de bluets et de coquelicots, la cheminée disparaissant sous un écran de mousse piquée de reines-marguerites en laines de toutes nuances, les chambres des jeunes filles laissaient pourtant une impression bien différente. Chez Técla, quelque chose d'austère mêlé à un sentiment de poétique rêverie. Au chevet du lit, un grand Christ en [illegible] de bois; une Vierge, au manteau étoilé, entourée de chapelets, de devises, d'images, une veilleuse brûlant à ses pieds. [illegible]

La coquetterie de Valérie se révélait dans les moindres détails de son nid de fillette. Une dentelle au crochet rehaussait le calicot blanc des rideaux; sur un guéridon, recouvert d'un tapis de [illegible] pris dans une jupe de la grand'mère, quelques menus objets, cadeaux d'anniversaire et de fête; de tous [illegible] avec art.

Un jour, comme elles visitaient le linge de la dernière lessive, Valérie appela Noël qui passait.

—Venez donc un instant, cousin, vous allez m'aider à plier ce tas de serviettes.

Le jeune homme entra.

—Allons! campez-vous là, en face de moi, et cette chaise, reprit la fillette.

Il obéit.

—Attention à bien déplier, poursuivit-elle en lui tendant les deux bouts d'un essuie-mains, et sans déchirer, par exemple, comme l'abbé Vachon, qui, l'autre fois, a mis en pièces une des plus belles nappes de grand'mère, service No 12, s'il vous plaît.

Noël s'acquittant bien de la besogne, elle poursuivit gaiment:

—A propos, où en êtes-vous du *Traité des machines à labour*?

—J'ai dépassé la moitié du livre.

—Mais vous voulez donc devenir un vrai fermier?

Il sourit.

—Décidément, poursuivit-elle, vous aimez la campagne?

—Beaucoup.

—Tiens! tout à fait comme Técla! C'est extraordinaire, savez-vous, comme vos caractères se ressemblent!

Cette remarque naïve fit rougir à la fois Noël et Técla.

—C'est pourtant vrai, reprit Valérie, sans s'apercevoir de leur trouble, il y a comme ça des gens qui se ressemblent, tandis que d'autres sont complètement opposés. Ainsi, moi, par exemple, je ne raffole pas du tout [illegible]. Vous aimez la campagne, moi je la déteste, j'adore la ville. Encore je n'ai jamais vu qu'Aire! et grand'mère prétend que c'est un trou! Mais c'est égal! il y a des pavés et les voitures résonnent, ça fait du bruit.... La cathédrale est superbe.... Il passe des régiments dans les rues, avec de la musique.... Et la grand'messe, c'est plaisir de s'habiller au moins.... ce n'est pas comme ici.... le docteur et l'huissier en chapeau.... ce sont les seuls......

—Que tu es folle!.... interrompit Técla.

—Que veux-tu! ma bonne Técla, tu as de la sagesse pour deux, ce qui fait compensation. Et puis, d'ailleurs, tu ne peux pas me comprendre, toi, pas plus que le cousin Noël, puisqu'encore une fois, l'un et l'autre, vous raffolez de Berghem. Et Dieu sait si c'est gai, Berghem, en hiver surtout, quand les soirées sont longues! longues!......

—Bah! tu t'endors à huit heures.

—Heureusement!

En dépit de cette opposition de leurs caractères et de leurs goûts, l'entente la plus charmante régnait entre les cousines. Técla avait toutes les condescendances d'une aînée, une indulgence, des gâteries presque maternelles. En revanche, Valérie lui témoignait une soumission d'enfant, lui accordant toutes les supériorités, l'écoutant comme un oracle.

—C'est Técla qui a fait ou qui a dit cela, disait-elle à Noël quand il s'agissait de trancher une question.

Et le cousin se soumettait aussitôt.

Nul, d'ailleurs, n'échappait à l'involontaire ascendant de cette créature angélique et modeste. Les gens la vénéraient comme une sainte. Souvent, la grand'mère était obligée d'intervenir pour s'opposer aux mortifications trop rudes qu'elle s'imposait. Il y avait en elle comme une exaltation, une soif de pénitence; elle était de celles qui portent le cilice et ont besoin de se faire souffrir.

VII

Dans cette vie active, au grand air, le séminariste un peu gauche de l'arrivée s'était transformé en un beau garçon aux allures viriles. Son teint s'était hâlé, la tonsure s'était complètement couverte, sa barbe avait achevé de pousser et lui cachait le menton. Avec son chapeau de paille [illegible], son jacquet de toile, de grosses guêtres lui montant à mi-jambes, dès l'aube il courait les champs sur le bidet de la ferme, une branche de coudrier lui servant de houssine. Il était à tout et partout; dame Clémence pouvait s'en reposer entièrement sur lui.—Son caractère avait également subi la métamorphose. Il avait des gaîtés, des éclats de rire, une sorte d'entrain de jeunesse. Quoiqu'il gardât encore avec les cousines certaines façons timides, une gentille familiarité s'était enfin établie. Bref, il était devenu de la maison, et les gens le considéraient comme un maître.

Un samedi soir, après souper, Técla se souvint qu'elle avait oublié de porter au curé la nappe d'autel qu'elle s'était chargée de raccommoder pour le dimanche.

—Eh bien! Noël t'accompagnera au village, dit la grand'mère.

Il se leva pour prendre son chapeau.

—Tu viens avec nous, n'est-ce pas? demanda Técla à Valérie.

—Non, répondit la fillette; j'ai une ruche à coudre à ma robe pour demain.

Elle aida sa cousine à s'envelopper.

—Surtout, prenez par la route, dit Valérie à Noël, il y aura moins de rosée pour Técla.

Ils partirent.

Huit heures avaient sonné, mais il faisait jour. Au mois de juin, la nature, dans toute l'exubérance de sa sève, semble se refuser au repos des nuits. La lune, comme un globe de feu pâli, nageait dans le ciel d'un bleu pur, sans un nuage. Une senteur pénétrante imprégnait l'air; les fleurs du jardin mêlaient leurs parfums aux arômes sauvages du foin fraîchement coupé dans la prairie. Les insectes voletaient avec des bruissements d'ailes, un coq chantait dans la basse-cour. Silencieux, Noël et Técla traversèrent l'avenue et franchirent la grille. L'animation régnait encore aux champs. Les enfants ramenaient les vaches du communal, les faucheurs hâtaient le pas en bottes, d'autres retournaient le trèfle; des femmes rentraient, une charge d'herbe sur le dos. Et tous s'arrêtaient pour saluer le jeune couple. Técla souriait. Le cousin Noël s'informait, donnant volontiers quelques conseils.

—La belle vie! cousine, dit-il tout à coup; travailler, respirer dans cet horizon tout à soi, se sentir aimé, respecté de tous.... et cette tranquillité, ce silence, cette quiétude.... et toutes ces merveilles d'une si généreuse nature,.... n'est-ce pas le bonheur vrai?

—Je le pense comme vous, mais mon jugement à moi ne signifie pas grand'chose.

—Par exemple!

—Je suis une sauvage, comme dit Valérie. J'aime mon cher Berghem et n'ai jamais eu qu'un rêve: celui d'y demeurer. Cette existence campagnarde me convient, et je ne saurais me plier à une autre. Enfin, j'ai besoin autour de moi de visages familiers où je lise l'indulgence et l'affection.

—Comme vous avez raison!

Ils atteignirent le village. Là, les bienvenues recommencèrent. Le samedi est jour de grand nettoyage pour les ménagères flamandes. L'eau ruisselait des seuils. Técla embrassait les enfants qui accouraient à sa rencontre.

Adossé à l'église, le presbytère avait un air presque pimpant, une vigne courant sur les murs, encadrant porte et fenêtres de son feuillage. Les jeunes gens poussèrent la claire-voie et pénétrèrent dans le vestibule. Flore, la servante du curé, frottait ses casseroles dans sa cuisine ouverte.

—A la bonne heure! mamselle Técla, dit-elle en prenant le paquet des mains de la jeune fille; j'étais déjà inquiète.

Et courant ouvrir une porte au fond du couloir:

—Monsieur le curé est au fond du jardin.

L'abbé Vachon, la soutane relevée, arrosait ses légumes.

—Ah! mon Dieu! mes enfants, quelle bonne surprise! s'écria-t-il en posant son arrosoir.

—Je rapporte la nappe de l'autel, monsieur le curé, dit Técla.

—Bon! venez vous reposer sous ma tonnelle, reprit le prêtre en faisant sauter l'épingle qui retenait sa soutane.

Au bout d'un instant de causerie:

—Ah! dites-moi donc, interrompit le curé, il s'agit de me faire honneur demain à la grand'messe dans votre duo de *Salutaris*. Toi, Noël, tu sais? à la reprise, tu pars toujours avant le temps.... Après ça, si nous l'essayions une dernière fois?....

On gagna le petit parloir. Le prêtre s'assit devant son harmonium, et la répétition commença.

Chanteur, pianiste, compositeur, au fond de son village, dans les loisirs que lui laissait le sacerdoce, le curé sacrifiait à sa passion avec rage. Messes, motets, oratorios, cantates, mélodies, ariettes, pots pourris, les œuvres s'entassaient, emplissant d'énormes casiers. Un rude travail avait été la formation d'une fanfare qui jouait tous les ans à la fête de Sainte-Cécile quelque production nouvelle, et Dieu sait à quelles tribulations la patience et les oreilles de l'artiste étaient soumises! Impossible de communiquer le feu sacré à ces braves paysans qui ne saisissaient guère la différence d'un dièse ou d'un bécarre. Les enfants de l'école ne le dédommageaient pas davantage, estropiant ses pauvres cantiques, massacrant sans pitié les phrases les mieux inspirées.

La leçon marcha bien, du reste. Noël prit garde et se tira bravement de la fameuse reprise. Técla chanta merveilleusement son solo.

—Bon! dit le curé enchanté, c'est fort bien rendu. Cette fois ci, Noël, tu y es. Mais gare demain!

Sur ces mots, le cousin rappela à la cousine qu'il se faisait tard; tous deux prirent congé.

La nuit était venue, mais la lune versait à profusion des flots de lumière. Il offrit son bras à la jeune fille.

Au village, les portes étaient closes; derrière les vitres, quelque pâle lueur. Par instant, un aboiement de chien. Ils eurent bientôt gagné la route. La campagne était déserte. Nul bruit qu'un chant lointain de rossignol. A un moment, il parut à Noël que le bras de Técla tremblait sous le sien.

—Vous avez froid, cousine? demanda-t-il.

—Non.

—Prenez garde, vous êtes un peu délicate.

Sa capuche s'étant dérangée, il la força à s'arrêter et l'aida à la remettre. Elle se laissait faire, docile, souriante. Quand elle fut bien emmitouflée:

—Maintenant êtes-vous content? demanda-t-elle.

—Oui, me voilà tranquille.... Plus qu'une autre, il vous faut vous défendre contre notre froid climat du Nord.

—C'est vrai, répondit-elle avec mélancolie, je ne suis pas seulement une Flamande, moi.

—Mon Dieu! je vous ai causé du chagrin, répliqua vivement Noël; pardonnez-moi d'avoir rappelé de tristes souvenirs.

—Ces tristes souvenirs, reprit-elle d'une voix douce et triste, il n'est pas besoin de me les rappeler pour que j'y songe parfois. Les circonstances qui m'ont faite orpheline sont doublement pénibles. Au fond de mon esprit, il m'est resté cette pensée que, si mes pauvres parents n'avaient pas quitté Berghem, ils ne seraient point morts.... J'étais toute petite, mais je l'aimais ma mère fortement, d'une affection étonnante, m'a-t-on dit, chez une enfant. Il me suffisait de la voir, de la regarder, de vivre dans son ombre.... Bien des années ont passé déjà et je sens encore ses caresses, ses baisers.

Après un court silence:

—Mais vous, mon cousin, vous avez connu ma mère? ajouta-t-elle.

—Oui.

—Elle était belle, n'est-ce pas?

—Vous lui ressemblez.

Comme un peu confuse, elle hésita. Puis d'un accent doux:

—Je vous en prie, parlez moi d'elle.

—J'étais si jeune! répliqua-t-il avec embarras. Je ne sais guère de ma tante de Berghem que ce qu'on en disait autour de moi.

—Oui, on lui reprochait des allures.... un peu étranges.... Vous pensez bien que ce n'est pas grand'mère qui m'a jamais parlé de ces choses, mais dame Cadot m'a donné des détails.... Et mon père, paraît-il, l'a soutenue, défendue?....

Il se mit alors à raconter longuement ses souvenirs, qu'elle écoutait avec une sorte de recueillement naïf. Ils atteignirent la grille; Técla posa sa main sur le bras de Noël.

—Merci, mon cousin, vous m'avez fait du bien.... j'ai si peu l'occasion de parler d'eux!

Il serra cette petite main dans les siennes.

Dame Clémence et Valérie attendaient sur la terrasse.

—Enfin! les voilà! cria la jeune fille.

—Eh! mon Dieu! que vous est-il donc arrivé? demanda la grand'mère.

Técla ne répondit rien. Noël parla de la leçon de chant qui les avait retenus au presbytère.

—Toujours son éternelle marotte, à ce bon curé! dit dame Clémence. En vérité, à défaut de gens, il ferait musiquer les poules.

—Et Técla qui est toute transie! ajouta Valérie; pourvu qu'elle n'ait pas pris mal!

[*A continuer.*]

Librairie française.—M. H. Billard, successeur de MM. Hébert & Cie, [illegible]

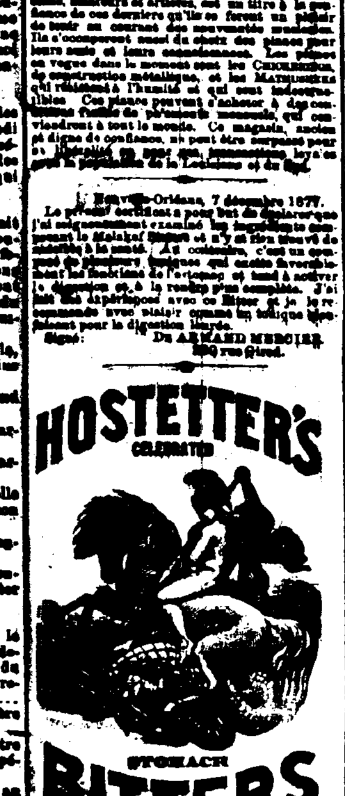
Maison D. H. Holmes.—Cette maison [illegible] de l'"Abeille" [illegible] Europe [illegible]

Vêtements de printemps.—[illegible] M. Léon Godchaux [illegible] M. Godchaux, rue du Canal Nos 81 et 83, [illegible]

Toiles d'Irlande.—Les récents achats faits par la maison Danziger ont été des plus heureux [illegible] Danziger [illegible]

M. et Mme [illegible] Werlein, marchand de pianos et de musique, 135 rue du Canal [illegible] les Chickering [illegible] les Mathushek [illegible]

La Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1877.
Le présent certificat a pour but de déclarer que j'ai soigneusement examiné les ingrédients composant le [illegible] Bitters et n'y ai rien trouvé de nuisible à la santé. [illegible]
Signé: Dr ARMAND MERCIER, 390 rue Girod.



Depuis plus d'un quart de siècle, l'usage du "Hostetter's Stomach Bitters" [illegible] en général.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Asturiano Esp. 1696 Echevarria pour Liverpool 27 1er dist, A K Miller &co
Alabama Am. 757 Gall pour —— Alger Woodward & Wight
City of Merida Am. 1491 McIntosh pour les ports du Mexique 9 2e dist, E A Yorke
City of Norfolk Am. 888 [illegible] Alger, C A Whitney &co
Chalmette Am. 1984 [illegible] pour New York Alger, C A Whitney &co
Gracia Esp. 481 Alegria pour Liverpool 42 4e dist, L Ranger &co
[illegible] 241 [illegible] 1e 1er dist, W D Clark &co
[illegible] Am. 995 Wertsch pour Alger, C A Whitney &co
Messico Ital. 2655 Gaggino pour Gênes 44 4e dist, Gilbert M Green &co
Margaret Am. 506 Otteson pour Belize Hon 10 1er dist, S Oteri & Bro
Marlborough Ang. 1175 Barker pour Liverpool 4e dist, Jos P Lovell &co
Mobile Ang. 1409 Harriman pour Liverpool 40 4e dist, Norton & Bell
Madistor Ang. 2011 Heaney pour Liverpool 29 3e dist, Nicol E Moore &co
St-Louis Ang. 1-82 McAuley pour Liverpool 47 4e dist, Silas Weeks &co
Santiagan Ang. 1865 James pour Liverpool 10 3e dist, Lucas E Moore &co
Tobasco Mex. 279 Powell pour —— Alger, Avendano Bros
Teheuantepec Max. 100 Barrotenga pour —— 3e dist Avendano Bros
Ville de Alabama Fr. 1482 Greens pour le Havre 3e dist, F Pouts
W G Hewes Am. 1116 Brown pour —— Alger, C A Whitney &co
Wanderer Am. 531 Brown pour Belize Alger Macheca Bros

NAVIRES

Antenor Ang. 1298 Williams pour Liverpool 36 1er dist, A K Miller &co
Ben'omond Ang. 982 Sutherland pour Liverpool de rue A K Miller &co
Cashier Ang 1417 Teife pour le Havre 1re rue DeWolf & Hammond
Chesley Ang 1396 Nickerson pour le Havre 2e rue, A K Miller &co
Cromwell Am. 891 Barstow pour —— 35 1er dist, Jos P Lovell &co
Leviathan Nor. 1005 [illegible] pour Anvers 12 2e dist, Robt Oerlein
Mount Pleasant Ang. 1493 Wallace pour Liverpool, 2e rue, L LeCombe &co
Selota Ang. 886 Dunbar pour —— 27 2e dist au capitaine
Virgenes Am. 1095 Lovetree pour Liverpool 1re rue, A K Miller &co

BARQUES.

Adolf All. 1063 Breakaimen pour Brême 31 1er dist, A K Miller &co
Barcelona Esp. 1020 Cabos pour Barcelone 2e rue, D Fatjo &co
Bengueta Nor. 714 Fugalsang pour —— Gretna, Robt Oerlein
Coeur Dove Ang. 1064 Saunders pour —— 32 2e dist, Hall & Vaughan
Engleborough Suéd. 689 Eckman pour Limerick 17 2e dist, Sancetti & Xiques
Gaspee Ang. 1024 Metyer pour Liverpool, 2e rue, Jos P Lovell &co
George Fr 589 Jean pour l'Europe 2e rue, P Poeta
Het m G Dixon Am. 329 Yates pour —— Gretna, Woodward & Wight
Iris All. 502 Biedbrodt pour Oporto 2e rue S A Caselich
Joshua Loring Am. 809 Cook pour Corpus Christi 2e rue, au capitaine
Matamo Ang. 1191 Hosmer pour Brême, 2e rue, Fernald Ross & Clayton
Marie Adelaide Ital. 484 Maccari pour —— 14 1er dist, au capitaine
Meredith Am. 814 Thatcher pour —— 12 1er dist, au capitaine
Ocean Nor. 675 Anderson pour Cork 18 2e dist, Hall & Vaughan
Olano Esp. 493 Yapiena pour Barcelone 2e rue, Avendano Bros
Ocean Pearl Am. 480 Braley pour —— 15 1er dist, au capitaine
Rosenhof Am. 1006 Pierce pour —— 31 2e dist, Morton & Bell
Sagunto Ital 349 Gorgiulo pour —— 16 3e dist, Sancetti & Xiques
Strega Am. 584 Coonish pour Reval 29 2e dist, A K Miller &co
St Julien Ang. 1077 Fits pour Liverpool 33 2e dist, Hall & Vaughan
Southhampton Ang. 9 9 Jones pour Liverpool 37 1er dist, DeWolf & Hammond

BRICKS.

Nicola Esp. 196 Comas pour Barcelone 47 4e dist, Gilbert M Green &co
Tasitta Nor 266 Knudsen pour Constantinople 16 2e dist, A K Miller &co
W J Phillips Am. 310 Dugey en détresse Gretna au capitaine

GOELETTES.

Ariel Mex. 118 Brown pour Minatitlan 23 1er dist, Gordon & Gomila
E D Sedbury Am. —— Minot pour Indianola 45 4e dist, au capitaine
Eclipse Ang. 73 Jackson pour —— Pto Tier, E Pillsbury
Henry A Barry Am 460 Chatfield pour —— 48 4e dist, au capitaine
Jos P Machesa Am 114 Clark pour —— 15 1er dist, J P Machesa &co
Santa Oteri Am. 170 Kasker pour —— Pto Tier, S Oteri & Bro
Vernal Am 149 Hentermann pour —— Pto Tier, J P Macheca &co

LISTE DE NAVIRES

en partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Hudson, Freeman......parti 1 avril
Steamship Chalmette, Reed......parti 1 avril

BOSTON.

Goelette Jno Y Krantz, Pinson, ...partie 28 mars
Goelette Jno H Krantz, Fisher, partie 25 mars
Goelette Henry Lippman, Bowen, partie 25 mars

FERNANDINA, FL

Goelette Mattea A Wiley, Putnam...en chargement 22 mars

WATERFORD

Barque Landseer, McLean........partie 22 mars

BATH, MAINE.

Navire Crescent City, Kelly,...en chargement 20 mars

LIVERPOOL.

Steamship Archbishop, Jones, en chargement 16 mars
Steamship Warrior, Neville......parti 19 mars
Steamship Guanabana, MaFee, en chargement 10 mars
Steamship Riversdale, McKeen, en chargement 16 mars
Steamship Mariner, Jones, ...parti 23 fév
Navire Cyprus, Parker, en chargement 10 mars
Steamship American, Wallace, en chargement 1 mars
Steamship Juana, Gostenga ...en chargement 1 mars
Steamship Author, Jackson, ...en chargement 10 fév
Navire Orient, Allen...........parti 19 mars
Navire Alice M Minott, Whitmore, ...parti 21 fév
Navire Mary Stuart, Wright, ...parti 6 fév
Barque Landseer, McKeen, ...partie 11 mars
Barque Luigi V. Valpo, ...partie 5 avr
Barque Mary Durkee, Newcomb, ...partie 21 fév

LONDRES.

Navire Hogness, Ehversen, en chargement 22 fév
Navire Annie Slagey, Walker, ...expédié 26 jan

NEWPORT.

Barque J C Robertson, Davis,.......parti 28 fév

CARDIFF.

Navire Lizzie Moses, Sheer, ... expédié 13 mars

HAVRE.

Navire Caledonia, Potter..........parti 24 mars
Barque Ontario, Mosher, ...partie 14 mar

BREME.

Barque Elise Nichols, ...partie 7 mars
Barque Com. Dupont, Crecl ...... partie 31 janv

BREME.

Navire Constantine, Kuhlken, ...parti 18 mars
Navire Friedrich, Brueggeman......parti 12 fév

PALERME.

Steamship Camden, ...parti 16 mars
Steamship Earlia, ... parti 25 mars
Brick Fritz von Ahrenstorf, Lehman, parti 4 déc

RIO DE JANEIRO.

Navire Scotia, Thompson, ...partie 1 mars
Barque Seeward, Copp, ...expédiée 9 mars
Barque Nonato T Bell, Fiss. ....partie 3 fév

DRS S. & D. DAVIESON,

7 - - rue des Remparts - - 7

NLLE-ORLEANS, LNE.

Dr David Davieson,

M. R. C. S. LONDRES, M. D GIESSEN, NEW YORK.

Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility", "Essay on Marriage", etc. Conférencier sur l'Anatomie, la Physiologie, etc., au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri, St-Louis, Mo.,

désire annoncer aux citoyens de la Nlle-Orléans et des environs qu'on peut le consulter jusqu'au 30 avril prochain, à son salon,

7 RUE DES REMPARTS, entre Canal et Douane.

Tous les jours de 10 a m à 2 p m et le soir de 6 à 8 heures.

Le Dr DAVIESON ayant adopté comme spécialité le traitement et la cure des

MALADIES DE NERFS,

a consacré des années à l'étude et aux recherches de cette branche de la science médicale qui traite plus particulièrement des maux causés par les folies ou les indiscrétions de la jeunesse ayant pour résultat des débilités nerveuses, physiques et mentales, et la perte de vitalité [illegible] SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT

et qui le consultent. Le Dr Davieson a été couronné de succès dans ses TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE [illegible]

Le Dr DAVIESON appelle surtout l'attention des personnes qui se confient aux soins de charlatans ignorants [illegible] CITE EN UNE CURE PROMPTE ET PERMANENTE.

Le travail du Dr DAVIESON "Practical Observations" qui en est à sa 160me édition, sera reconnu comme un guide de valeur et sera envoyé gratuitement sur demande.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts, entre Canal et Douane, à la Nlle-Orléans, jusqu'au 30 avril, après quoi son adresse sera au No 1707 rue Olive, à St-Louis, où il est domicilié depuis nombre d'années.

Heures de consultation à son bureau: de 10 heures a m à 2 heures p m, et de 6 à 8 heures p m. Le dimanche de 10 heures a m à 2 heures p m seulement. 19 ma—30 avril

Avis aux Contribuables.

Bureau No 36, Passage de la Bourse.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

JOHN E. DUFOUR,
No 36 Passage de la Bourse.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de nouvelles améliorations) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LABRADOR, Jouclа mercredi 12 avril.
SAINT-GERMAIN, Delaplane, Mercredi, 19 avril

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..$100, et $120
Deuxième classe......................$80
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $36, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Bowling Green, [illegible]
[illegible] Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:
CHATEAU LAFITTE, 4000 Tonneaux (neuf)... Samedi 29 Avril
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 27 mai.
Première classe, $80. Entrepont, $34.
W. Le Boulanger, Funch, Edye & Co.,
48 Beaver Street, Ag't gen. pour passagers. | 27 South William St. Agents généraux.
Agents à la Nouvelle-Orléans,
A. K. MILLER & CO.
37 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
12déc au 1er août

POUR LE HAVRE,

Directement.

Le superbe steamer français,

"VILLE de LISBONNE,"

Capitaine Gresse,

Ayant de magnifiques aménagements pour passagers de première classe, partira incessamment. Pour passage, s'adresser à
PIERRE POUTZ & SONS,
131 rue Commune, au premier.
31 mars—15 f.

North German Lloyd.

DES billets de passage de Brême au Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Havre, par la voie de New-York sont émis par
Ed. F. STOCKMEYER & Cie, Agents généraux, 42 rue de l'Union.
19 fév—6 m.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 12 mai à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
E. E. Freeman, commandant.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.................$40
Entrepont.......................20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, may 12 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON
Capt. C. E. E. Freeman.
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage...........$40
Steerage..................20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine
J. S. Mason, Commis.
Se rattache, à Vicksburg à la ligne Partant pour la rivière Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 166 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Paquebot bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires.
Le steamer
BELLE OF THE COAST,
J. F. Aucoin, Capitaine. E. Nicolle, Commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES au plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 166 rue Douane.
20 sept—

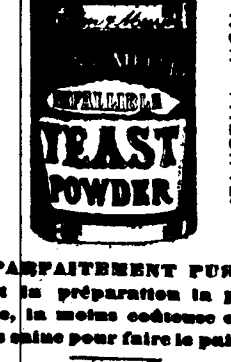
Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville, Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les LUNDIS à Midi, et tous les JEUDIS jours à 5 heures.
Le bon bateau à vapeur
STE-MARIE.
MAX BLANCHARD, maître.
J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. B. GREATHOUSE, 104 rue Commune
19 oct—3m

Mandeville et Covington.

Le vapeur "Nouveau Camélia" de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE D'HIVER
A partir du 1er novembre 1881: Départs de Milneburg, à l'arrivée du convoi de chemin de fer partant de la gare du chemin de la Mobile, à l'extrémité de la rue du Canal.
Mardi, à l'arrivée du convoi de......12 h.
Jeudi, de......12 h.
Samedi, de......3 p. m.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.
RETOUR.
Départ de Old Landing:
Lundi...........................5 h. a.m.
Mercredi........................7 de
Vendredi........................7 de
S'arrêtant à tous les points intermédiaires.
Prix du voyage............................$1
Fret reçu journellement à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.
Excursion tous les dimanches à l'arrivée du train de 8 heures A. M.
Prix, aller et retour..................$1 00
W. G. COYLE, Agent,
30 oct— 32 rue Carondelet.

Poudre-Levain

INFAILLIBLE
—DE—
PRESTON & MERRILL.
LE VRAI LEVAIN!



PARFAITEMENT PUR,
c'est la préparation la plus forte, la moins coûteuse et la plus saine pour faire le pain.
VENDU PAR TOUS LES GROCERS
S. MENDELSOHN,
Agent pour Preston & Merrill, Bureau No 58 rue Bienville.
18 jan—1an J&D

CHEMINS DE FER

LES VOYAGEURS

—POUR—

ST. LOUIS ET L'OUEST

Gagneront une nuit de voyage en prenant leurs billets pour

La Grande Route de Jackson

La seule ligne qui ait deux trains quotidiens; la seule aussi qui ait des wagons-dortoirs Pullman, allant sans changement, de la Nlle-Orléans à St-Louis.

La Route de Jackson est de 109 milles plus courte que les autres et abrège la distance de 8 heures.

Bureau, 22 rue du Camp coin Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN,
Acting General Passenger Agent.
19mars—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les lieux du grand Nord Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALKER
Agent-Général du départ des passagers, 14fév—1an Mobile, Ala.

Bureau de la Compagnie du New Orleans City Railroad, No 169 rue du Canal—Nlle-Orléans, 2 avril 1882.
Heures de départ des trains du Lac

LES dimanches, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après 2 heures, ils partiront toutes les vingt (20) minutes, jusqu'à 8 heures du soir. Le dernier train quittera West End à 9 heures du soir.

Les autres jours, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, et le dernier train du lac quittera West End à 9 heures du soir. Le tout jusqu'à nouvel ordre.
F. WINTZ, surintendant-général.
2 avril—

Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 12:10 p. m.
De partiront du pied de la rue du Pontchartrain dépôt à 6:15 a. m.; 10:45 a. m. 12:21 p. m. 3:12 p. m. 6:12 p. m.
Ils partiront de Milneburg à 5:42 a. m.; 9:32 a. m.; 11:32 a. m.; 2:17 p. m.; 5:32 p. m.
Le train partant de Milneburg à 5:02 a. m., va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.
Les Dimanches, de 2 à 7 heures du soir, les trains partiront toutes les 45 minutes du dépôt du Pontchartrain pour Milneburg. Le dernier train partira de Milneburg à 7 heures du soir.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
19 fév— J. T. HARAHAN, Président

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE LYNCHBURG, ET ST. LOUIS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE.

	Départ.	Arrivée.
Express	8.00 a. m.	10.28 p. m.
Côte accommodation	3.32 p. m.	8.12 a. m.
Malle mail	5.00 p. m.	10.02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers, JOHN KILKENNY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
13 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8.00 a. m.	10.22 p.m.
Coast accommodation	3.32 p. m.	8.12 a. m.
Fast Mail	5.00 p. m.	10.02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENNY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
13 mai—

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 8:00 A. M	Malle No 2. .7:15 A. M.
Malle No 3. ..5:15 P. M	Expr No 4. 11:00 A. M.
Excurs No 11. 7:30 A. M	ExcurNo 12. 9:00 P M
Mixed No 13. .3:00 A M	Mixed No 14. 10:45 P M

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Acting Agent Gén. des Pass.
C. M. SHEAFE, Surintendant général.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 8:00 A.M	Mail No 2. ..7:15 A. M
Mail No 3. ...5:15 P. M.	Express No 4 11:00 A. M
Excurs No 11 7:30 A.M	ExcursNo 12, 9:00 P M
Mixed No 13. 3:00 A. M	MixedNo 14. 10:45 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, General Superintendent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de saison à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour [illegible] A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être expédié d'avance. [illegible]
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au point d'embranchement de Thibodaux, allant à Houma.

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.

Primes sur les incendies	$235,830 68	
Primes maritimes	73,934 07	
Primes de rivières	23,776 02	
		$333,280 77
Plus, primes acquises de l'année dernière		108,601 26
		$441,882 03
A déduire—		
Primes non acquises	$87,963 10	
Primes remboursées	22,213 73	
Réassurances	23,012 35	
		133,189 22
Primes nettes acquises		$308,712 80
A ajouter—		
Intérêt, loyer et sauvetage	$36,465 98	
Profits accumulés	114,369 29	
		150,835 27
		[illegible]
A déduire pertes réglées—		
Feu...$119,457 82		
Marine 33,048 15		
Rivière 31,169 95		
	$183,675 92	
Réduction, commissions d'agences, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales	124,299 37	
Dividende semestriel de juillet 1881	25,000 00	
Dividende semestriel de décembre 1881	25,000 00	
		357,975 29
		$101,572 78
A déduire—		
Réclamations réglées et dues	$11,636 83	
Réclamations non réglées	21,300 00	
Réclamations contestées	7,300 00	
Réclamations non acceptées	5,000 00	
		45,236 83
Surplus net		$110,247 55

La Compagnie possède l'actif suivant

Argent dans les banques	$42,197 61
Bons des E. U., 4 p. cent	224,000 00
Propriétés foncières à la Nlle-Orléans	79,440 00
Billets de 1ère hypothèque	101,200 00
Billets sur nantissement	13,000 00
Prêts sur demande	94,500 00
Billets à ordre en règlement de primes	17,166 43
Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans	22,300 00
Bons du New-Orleans City Railroad	20,000 00
Bons de la Levee Steam Cotton Press	25,000 00
Bons du New-Orleans and Pacific Railroad	1,000 00
Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane	11,500 00
Bons du Bataillon d'Artillerie Washington	500 00
Actions du City Railroad	1,732 50
Actions de la State National Bank	645 00
Actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
Actions de l'Importers' bonded warehouse	373 00
Actions du New Louisiana Jockey Club	[illegible]
Compte en suspens	442 75
Primes en cours de collection	54,756 85
Dû par des agents et en cours de transmission	27,315 66
	$774,712 26

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	87,963 10
Dividendes non réclamés	4,364 77
Dû par d'autres compagnies pour réassurances	1,761 02
Dividende pour décembre 1881	25,000 00
Réclamations comme ci-dessus	45,236 83
Surplus en réserve	110,247 55
	$774,712 26

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1882.
JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
A. SCHREIBER, ANT. CARRIERE, W. A. BELL, H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer un dividende, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1882.
—DIRECTEURS—
JULES ALDIGÉ, H. GALLY, THEO. BRIERRE, CHAS. LAFITTE, W. A. BELL, PIERRE POUTZ, ANT. CARRIERE, A. SCHREIBER, CHAS. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT, A. FATJO, JULES TUYES.
5 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849. Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des
Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN........Président.
S. B. NEWMAN........Vice-Président.
CHAS. E. RICE........Secrétaire.
Directeurs:
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy, Thomas A Adams, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edward J. Gay, S. Hernsheim, AM. Moulton, Geo W. Bentall, Wm. B. Conger, P. R. Mortimer, John M. Parker, Reuben G Bush, George Martin, Edward Nalle, Henry L. Finch, W. W. Swain, J. J. Eaton, A. H. Seward, Louis Dolery, U. Marinoni, Louis Pradou, Chas. H. Dolson, Charles Newman, B. P. Grigsby, S. C. Coulon, Wm. A. Phelps, John Calder, Ford Marks, Wm. E. Leverich, B. H. Adams
16 juil—1 8va

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.
104 Canal street.
TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.
In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—		
On Fire Risks	$685,530 92	
On Marine Risks	26,455 71	
On River Risks	28,518 90	
Total Premiums	$318,506 43	
Less Unearned Premiums	54,083 00	
Net Earned Premiums May 31, 1881		$264,508 43
Losses paid—		
On fire risks	$54,282 80	
On marine risks	5,182 27	
On river risks	6,931 56	
Taxes and expenses less interest	25,233 87	
Reinsurances and return premiums	14,943 41	
		106,574 66
Profit		$128,928 40

The Company has the following Assets:

Real Estate (market value)	$33,000 00
City Bonds ($42,650)	12,000 00
Bank, railroad and other Stocks	71,687 12
Notes secured by mortgage and pledge	145,253 68
7912 shares New Orleans Water Works Co	46,915 00
Bills receivable	39,903 54
Premiums in course of collection	35,235 24
City Time ($6,379 39)	2,000 00
Judgments	7,300 00
Cash on hand	75,971 72
	$697,546 22

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.
MICHEL V. DEJEAN, N.P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.
Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.
Directors.
P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ, PAUL FOURCHY, JOHN GEDDES, JNO B. LALLANDE, D. FATJO, EDWARD TOBY, D. A. CHAFFRAIX, M. W. SMITH, CHS. LAFITTE, R. W TAYLOR
16 juin—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No. 104 rue du Canal.

Vingt-Septième Etat Annuel.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—		
Risques de feu	$685,530 92	
Risques maritimes	26,455 71	
Risques de rivières	28,518 90	
Total des primes	$318,506 43	
Moins primes non acquises	54,083 00	
Primes nettes 31 mai 1881		$264,502 43

PERTES PAYEES.

Sur risques de feu	$54,282 80	
Sur risques maritimes	5,182 27	
Sur risques de rivières	6,931 56	
Taxes et dépenses, moins intérêt	25,233 87	
Réassurances et primes remboursées	14,943 41	106,574 66
Profit		$128,928 40

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$33,000 00
Bons de ville ($42,650)	12,000 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres	71,687 12
Billets garantis par hypothèques ou nantissement	145,253 68
1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans	46,915 00
Billets à recevoir	39,903 54
Primes en voie de collection	35,235 24
Scrip de ville ($6,379 39)	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	7,300 00
Argent en caisse	75,971 72
	$697,546 22

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payable sur demande.

DIRECTEURS.
P. Maspero, J. J. Fernandez, Paul Fourchy, John Geddes, John B. Lallande, D. Fatjo, Edward Toby, D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Chas. Lafitte, R. W. Taylor.
19juil

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881:
Actif brut provenant des incendies ... $13,167,539 4
Passif sur les incendies, y compris le capital payé ... [illegible] 957 54
Excédent net ... [illegible] 580 90
Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er Janvier 1881:
Actif ... [illegible] 248 18
Passif ... [illegible] 850,166 52
Excédent ... [illegible] 2,081 66
On sollicite des assurances sur risques de toutes sortes. Le Bureau du Département est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville et [illegible] place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Ecr., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Ecr., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Ecr., de la maison Nugent & Lafonde.
PETER ANDERSON, Ecr., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1881.
24 oct—1an vote

ANT. CARRIERE.
R. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Vieux pianos! Vieux Pianos!
ENTIÈREMENT remis à neuf et parfaitement garantis de faire la même durée qu'un piano neuf. N'attendez pas si vous voulez avoir un piano neuf chez vous, mais envoyez votre piano à BASILE qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venant d'être reçu et attendu par steamship Emmanuel, du Havre, un grand assortiment de feutres les célèbres cordes en acier de Londres, et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.
J'invite mes amis et le public à venir examiner les marchandises que j'emploie, et le stock que je viens de recevoir.
16 fév—

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques contractées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs aux reins, la spermatorrhée et toutes les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple médicament sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables.
Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept 81—1 an.

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

MALADIES POITRINE
Dans le plus grand nombre de cas
GUÉRISON
et, dans les cas désespérés,
SOULAGEMENT MANIFESTE
par l'emploi de
l'Elixir alimentaire Ducro
Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.
La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être prescrite par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus
PUISSANTS FORTIFIANTS
pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.
Exiger sur l'étiquette [illegible] Ducro, la marque [illegible]
Paris, 20, place des Vosges, et toutes les Pharmacies.